

LYON CARREFOUR EUROPÉEN DE LA FRANC-MAÇONNERIE

28 JUIN – 22 SEPTEMBRE 2003
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON



SOMMAIRE

- 3 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- 4 LYON, CARREFOUR DE L'EUROPE MAÇONNIQUE
- 5 LA FRANC-MAÇONNERIE FÉMININE
& L'ORDRE DES MOPSES AU XVIII^e SIÈCLE
- 6 JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ
& LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ
- 7 CAGLIOSTRO
& LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE
- 8 UN GRAND FRÈRE LYONNAIS, JEAN-ANTOINE MORAND
- 9 LE GRADE DE CHEVALIER ROSE-CROIX
- 10 LES SYMBOLES MAÇONNIQUES
- 11 LA FRANC-MAÇONNERIE LYONNAISE AU XIX^e SIÈCLE
- 12 LA FAYETTE À LYON
- 13 ORCEL, INDUSTRIEL LYONNAIS
AU SERVICE DE LA FRANC-MAÇONNERIE
- 14 LES AGAPES OU L'ART DE LA TABLE
- 15 L'ANTIMAÇONNISME
- 16 LA RÉSISTANCE
- 17 LA MAÇONNERIE DES FAUBOURGS
- 18 Visuels disponibles pour la presse
- Autour de l'exposition*
- 22 Publications
- 23 Les rencontres de Gadagne – le 8 septembre 2003
- 24 Renseignements pratiques

LYON CARREFOUR EUROPÉEN DE LA FRANC-MAÇONNERIE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS 28 JUIN – 22 SEPTEMBRE
DE LYON 2003

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Alors que la Franc-Maçonnerie soulève aujourd'hui beaucoup d'interrogations et suscite fascination et méfiance, la Ville de Lyon organise au musée des Beaux-Arts une exposition qui coïncide avec le 275^e anniversaire de la Franc-Maçonnerie à l'occasion duquel des journées de rencontres européennes se tiennent à Lyon les 27 et 28 juin 2003.

Cette présentation propose de faire le lien entre la Franc-Maçonnerie et la ville de Lyon où se sont développés les aspects sociaux et mystérieux. Elle permettra de mieux comprendre les implications de cette société de pensée, entre 1744, date à laquelle la première loge lyonnaise fut créée, et 1944 alors que Lyon est libérée de l'occupation après une forte action résistante.

Constructeurs au XVIII^e siècle avec l'architecte Morand qui installe sur la rive gauche du Rhône deux nouvelles loges maçonniques, impliqués dans les composantes fortes de la cité, acteurs et témoins des enjeux lyonnais au XIX^e siècle dans le secteur textile avec Orcel, la gastronomie avec le goût des agapes et l'art de la table; les maçons lyonnais poursuivront tout au long du XX^e siècle leur démarche philosophique et intellectuelle, toujours en phase avec les enjeux successifs de la ville.

Willermoz, à qui l'on doit la création à Lyon du Régime Écossais Rectifié (RER) et Cagliostro qui fonda une loge mère d'adoption de la Maçonnerie Égyptienne dans le quartier des Brotteaux, sont les deux personnages clefs qui permirent à la ville d'être fondatrice de la Franc-Maçonnerie au niveau européen. Parallèlement à ces personnages phares, il faut ajouter Mozart, Casanova initié à Lyon en 1750, et La Fayette. L'exposition, organisée par sections, présente également les symboles maçonniques, la maçonnerie des faubourgs, les tentatives de Maçonnerie féminine ou mixte comme l'Ordre des Mopses, l'anti-maçonnisme et l'engagement des francs-maçons lyonnais dans la Résistance.

Pour la première fois, un ensemble incomparable d'œuvres de qualité exceptionnelle : objets, bijoux, médailles, tableaux, aquarelles, gravures, livres et manuscrits, lyonnais ou européens, provenant des collections des musées maçonniques parisiens, de nombreux musées français comme le musée des Beaux-Arts de Lyon, de la Bibliothèque et des Archives municipales de la ville, du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, illustre ce que fut la Franc-Maçonnerie à Lyon, son rôle, ses valeurs, ses actions, et permettra à tous de trouver des clefs pour comprendre cette école de pensée souvent décriée mais toujours à la pointe pour la défense des valeurs républicaines.

COMMISSAIRES

MICHEL CHOMARAT,
COMMISSAIRE GÉNÉRAL
ET VINCENT POMARÈDE,
CONSERVATEUR EN CHEF
DU PATRIMOINE,
DIRECTEUR DU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DE LYON

SCÉNOGRAPHIE

PHILIPPE RENAUD

PUBLICATION

CATALOGUE,
272 PAGES, 19X23 CM,
ÉDITIONS MÉMOIRE ACTIVE

OUVERTURE

DU 28 JUIN AU 22 SEPTEMBRE
2003
TOUS LES JOURS
SAUF LE MARDI DE 10 H À 18 H,
LE VENDREDI DE 10 H 30 À 18 H
FERMETURE LES 14 JUILLET
ET 15 AOÛT

INFORMATIONS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE LYON
20 PLACE DES TERREAUX
69001 LYON
T 04 72 10 17 40
F 04 78 28 12 45

CONTACT PRESSE

SYLVAIN MANUEL,
T 04 72 10 41 22
F 04 78 28 12 45
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr



LYON, CARREFOUR DE L'EUROPE MAÇONNIQUE

Au XVIII^e siècle, la politique centralisatrice des obédiences parisiennes, la Grande Loge puis le Grand Orient de France, s'est heurtée très tôt aux ambitions d'indépendance d'un Orient lyonnais désireux de mettre à profit sa situation de carrefour pour se constituer en métropole maçonnique de rang européen dotée d'une large autonomie. Pendant de nombreuses années, les rapports des francs-maçons lyonnais, tant vis-à-vis de Paris, que de leurs frères allemands, seront complexes et ambigus, mêlant tour à tour, quand ce n'est pas simultanément, fascination et prise de distance, reconnaissance de l'autorité de tutelle et désir inassouvi d'autonomie. Mais l'attrait de Lyon, terre d'élection de la Franc-Maçonnerie mystique et fief des Élus Cohen, ordre fondé par Martinez de Pasqually puis poursuivi par Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, sera suffisant pour que cette ville attire les plus célèbres aventuriers de toute l'Europe. Ils sont italiens et ont pour noms Casanova ou Cagliostro. Leur présence n'est pas totalement surprenante dans cette ville où l'influence italienne est fort ancienne. Non seulement les italiens arrivent en seconde position des correspondants et visiteurs étrangers de Willermoz, mais il s'agit, comme les allemands, de figures clés de la Franc-Maçonnerie européenne. Ils seront d'un précieux secours à Wilhelmsbad¹ où ils accentueront le caractère chrétien et mystique de la Franc-Maçonnerie rectifiée et renonceront à la vieille légende de la filiation templière.

A cette époque, Lyon est bien le carrefour européen de la Franc-Maçonnerie avec un premier cercle de rayonnement composé de l'Italie du Nord, des cantons suisses et de l'Allemagne occidentale, avec un double prolongement vers le nord-est en direction de la Scandinavie et des provinces baltes, et vers le sud-est en direction du pôle maçonnique napolitain. Mais Lyon regarde aussi vers les profondeurs de l'espace européen en direction de la Russie et de la Pologne car la vie maçonnique y est intense. Comme pour les allemands et les italiens, Lyon devient alors une destination obligée pour les aristocrates francs-maçons, qu'ils soient polonais ou russes. Et ce n'est pas un hasard si Louis-Claude de Saint-Martin, le *Philosophe Inconnu*, a une audience exceptionnelle en Russie. Les lettres que nous possédons de Saint-Martin à Willermoz sont un bon témoignage de la vie de ces francs-maçons cosmopolites qui sillonnent l'Europe des Lumières pendant des années, se croisent ou se manquent au hasard des étapes. Fernand Braudel ne se trompe pas lorsqu'il écrit dans « *l'Identité de la France que Lyon ne trouve son ordre et les conditions de son épanouissement que sur le plan international, il lui faut la complicité du dehors et les fées qui la favorisent sont étrangères ...* »

1. Convent de Wilhelmsbad : Réunion de Franc-Maçons Européens en 1782 où de nouvelles règles maçonniques furent décidées.

LA FRANC-MAÇONNERIE FÉMININE & L'ORDRE DES MOPSES AU XVIII^e SIÈCLE

Si dans ses *Constitutions* de 1723, Anderson indique que seuls les hommes peuvent être admis dans la Franc-Maçonnerie, les femmes ont néanmoins toujours travaillé dans les temples maçonniques. Des allusions épistolaires à des *frimassions* et des témoignages de femmes dans des loges² apparaissent dès 1740 à Marseille et 1747 à Brioude. Ces réceptions peuvent rester *galantes*, c'est à dire être un accueil en banquet ou se faire dans des sociétés parallèles. Elles peuvent même glisser vers une certaine mixité mais elles aboutissent surtout à la constitution de loges féminines, aux cotés des loges masculines. Ces loges – dites d'*adoption* – regroupent les épouses et les amies des francs-maçons réunies dans des ateliers spécifiques. Elles ont pour symboles l'arche de Noé, l'échelle de Jacob, la tour de Babel, l'arbre de la connaissance autour duquel s'enroule un serpent.

Au même moment, un ordre para maçonnique, l'*Ordre des Mopses*, est créé à Vienne en 1738, au sein de l'aristocratie européenne. Cette première tentative de maçonnerie mixte est passionnante, entre autre, par l'omniprésence d'un petit chien dogue - le carlin (*Mopsus* en latin) - symbole de la fidélité et, plus tard, de la révolte contre l'interdiction de la Franc-Maçonnerie en Autriche. Les offices, l'initiation les yeux bandés, les serments, les signes et toute la symbolique des Mopses ressemblent bien à ceux utilisés par la Maçonnerie. Les femmes y sont reçues sur un pied d'égalité avec les hommes, chaque fonction (hormis celle de Grand Maître) compte un titulaire de chaque sexe. En 1744, sa favorite ayant servi de modèle, Auguste 1^{er} de Saxe, Grand Maître de l'Ordre, fit exécuter une belle figurine en porcelaine représentant une *dame aux Mopses* dont plusieurs copies furent réalisées au début du XIX^s siècle.

En 1745, l'abbé Gabriel Louis Calabre Pérau (1700-1767) devait donner un large écho aux Mopses pour le grand public, grâce à son ouvrage publié à Amsterdam, *L'Ordre des francs-maçons trahi, et le Secret des Mopses Révélé*. En 1774, le Grand Orient de France reconnût la présence des femmes en son sein, organisées sous le nom de *Maçonnerie des Dames*.

JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ & LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

En 1750, l'année même où est initié Casanova, alors âgé de 25 ans, Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) devient franc-maçon, à l'âge de 20 ans. A ce moment, la Franc-Maçonnerie lyonnaise n'est alors vieille que de quelques années puisque l'on fait remonter en 1744, la création dans cette ville des trois premières loges *Les Amis Choisis*, *L'Amitié*, *Les Vrais Amis*. En 1753, trois années seulement après son initiation comme apprenti, Willermoz fonde sa propre loge, *la Parfaite Amitié*, qui regroupe seulement 9 frères. C'est le début d'une aventure maçonnique qui durera jusqu'à sa mort, le 29 mai 1824, à 94 ans, et qui donnera à Lyon sa renommée internationale sur le plan maçonnique. Issu d'un milieu modeste, il fit toute sa carrière dans la soierie débutant comme apprenti à l'âge de 12 ans. Il deviendra par la suite l'un des principaux négociants de la ville, et ne se séparera de son commerce qu'en 1782, pour mieux prendre part au convent de Wilhelmsbad. Toute sa vie, Willermoz, mènera une double vie : la soierie le jour, et les questions de l'esprit le soir et parfois la nuit.

Mais la grande affaire pour Willermoz sera le RER, le Rite Écossais Rectifié, qu'il va réussir à structurer à partir de trois courants antagonistes de l'époque : l'Ordre des Élus Cohen, la Stricte Observance Templière (SOT), et le rite français moderne pratiqué au Grand Orient. Dans sa quête d'une maçonnerie plus authentique, Willermoz se rapprocha de Martinez de Pasqually, juif d'origine espagnole converti au catholicisme, philosophe occultiste, qui avait créé à Bordeaux les *Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers*. L'aspect mystérieux de cette structure, fondée sur des théories mystiques, hébraïques et cabalistiques³, excita la curiosité de Willermoz qui y fut initié en 1768. Rapidement déçu par le peu de résultats des pratiques théurgiques en cours dans cette assemblée, il s'intéressa alors à un mouvement maçonnique germanique, la Stricte Observance Templière, créé par le Baron de Hund en 1756. Une discipline rigoureuse y régnait et l'héritage templier était sans cesse rappelé aux participants. Le génie de Willermoz va être, lors du Convent des Gaules, tenu à Lyon en 1778, de réaliser l'intégration de l'enseignement ésotérique des Élus Cohen dans la structure des hauts grades templiers du Régime Rectifié de la SOT, le tout sur la base d'une maçonnerie régulière des trois premiers grades. En 1782, lors du convent tenu à Wilhelmsbad, en Allemagne, en présence de l'ensemble de la Franc-Maçonnerie européenne, Willermoz réussit à imposer sa nouvelle structure à l'ensemble du Régime Rectifié. Dans les années qui suivirent, il en rédigea les rituels de tous les degrés de l'Ordre et les structura de telle sorte qu'il obtint un rite maçonnique cohérent, riche de symboles maçonniques, chevaleresques et de la mystique des Élus Cohen, dénommé le *Rite Ecossais Rectifié* ou *RER*, pratiqué aujourd'hui dans le monde entier.

CAGLIOSTRO & LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

Joseph Balsamo, plus connu sous le nom de comte Alessandro di Cagliostro (1743-1795), prétendant posséder la science des anciens prêtres de l'Égypte, arriva à Lyon le 20 octobre 1784 et s'installa, sous le nom de *comte Phoenix*, à l'hôtel de la Reine. Il y resta plusieurs mois pendant lesquels il déclara vouloir réformer la Franc-Maçonnerie suivant le rite égyptien dont il avait, disait-il, retrouvé les éléments à l'intérieur des Pyramides. Son but était de conduire ses futurs disciples à la perfection par une double régénération physique et morale. Il obtenait la première grâce à la découverte d'une matière donnant la santé et l'éternelle jeunesse ; la seconde, par l'application du pentagone ou feuille vierge *sur laquelle les anges ont gravé leurs chiffres et leurs sceaux* afin de restituer à l'homme l'innocence primitive perdue par le péché originel. Aucune religion n'était exclue mais les seules conditions imposées aux adeptes étaient de croire en Dieu, à l'immortalité de l'âme pour les hommes et d'avoir été admis dans la Maçonnerie ordinaire.

Douze francs-maçons de *La Sagesse*, du rite de la Haute Observance, prièrent Cagliostro de fonder à Lyon une loge mère du Rite Égyptien qui fut appelée *La Sagesse Triomphante*. Elle fut installée très luxueusement dans le quartier des Brotteaux, avec un local distinct pour chacun des 3 grades (apprenti, compagnon, maître). Cagliostro l'inaugura lui-même avec un pompeux cérémonial et délégua ensuite ses pouvoirs de Grand Maître à deux vénérables à qui il laissa l'original de son *Rituel de la Maçonnerie Égyptienne*, scellé au commencement et à la fin, d'un serpent percé d'une flèche. Avant son départ de Lyon, Cagliostro reçut des membres de *la Sagesse Triomphante*, pour lui et pour sa femme, des tabliers et autres symboles de la maçonnerie, tous richement brodés et ornés d'argent, d'or et de pierreries. La consécration officielle de la loge dont le principal ornement était une statue de Cagliostro lui-même, eut lieu quelque temps après son départ, du 24 au 27 juillet 1786, en présence de 27 frères. La cérémonie, célébrée aussi solennellement que la consécration d'une église, dura 54 heures, et d'après un des témoins oculaires, « *l'Europe n'avait jamais vu une cérémonie plus auguste et plus sainte !* »

UN GRAND FRÈRE LYONNAIS, JEAN-ANTOINE MORAND

Jean-Antoine Morand (1727-1794) est bien le prototype du franc-maçon lyonnais du siècle des Lumières et à ce titre on peut le revendiquer comme *grand frère* en référence aux personnalités maçonniques de tout premier plan qui ont rendu le plus de services à leur ville. Son parcours d'architecte atteste que seul l'intérêt général primait et qu'il a servi successivement l'archevêque de Lyon dès 1768, puis le chapitre de la Cathédrale Saint-Jean à partir de 1777. Il devient ensuite voyer inspecteur dans le ressort de la justice du Cloître et du Comté en 1780. Mais son vrai titre de gloire est la parution, à titre privé, de son célèbre plan circulaire intitulé *Projet d'un plan général de la Ville de Lyon et de son agrandissement en forme circulaire dans les terrains des Brotteaux*. Établi en 1764 pour l'Hôtel-Dieu, il est présenté en 1766 aux prévôts des marchands et échevins de la ville, et en 1768 à Monseigneur de Bertin, ministre et secrétaire d'état. On considère généralement ce plan de Morand comme le premier plan d'urbanisme de Lyon. Il prévoit notamment un agrandissement de la ville en direction de l'est sur la rive gauche du Rhône. Pour Morand, la forme circulaire donnée à Lyon est justifiée par la nécessité de mettre les deux fleuves dans l'intérieur des murs et de rapprocher les distances du centre. Il y a aussi dans le choix de cette formule une part esthétique qui rattache le plan de Morand aux dessins de villes idéales de la Renaissance.

En 1776, la famille Morand s'installe aux Brotteaux et fait construire une maison joliment appelée *La Paisible*, qu'elle occupe jusqu'en 1780. Par la suite, cette maison, avec son jardin, fut vendue à la loge *La Sagesse* en 1784. Il est à noter que c'est le seul édifice du Pré Morand qui ait été construit sur le plan prévu. Fondée par Jean-Baptiste Willermoz, *La Sagesse* alors en sommeil, devient à l'instigation de Cagliostro *La Sagesse Triomphante* afin d'y installer une loge-mère d'adoption de la haute maçonnerie égyptienne. Parallèlement, Morand intervient dès 1782 à la demande de Willermoz pour l'implantation, dans le même quartier des Brotteaux, et à quelques mètres seulement de *La Sagesse*, de la loge *La Bienfaisance*. Au tableau de cette loge, figure en bonne place le peintre suédois Pierre Cogell (1734-1812) auteur de plusieurs portraits qui se trouvent aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts et à l'Académie de Lyon. La Révolution sera mortelle tant pour les bâtiments construits par Morand, détruits lors du siège de Lyon en août 1793, que pour lui-même, exécuté le 24 janvier 1794, où allant à l'échafaud, il n'exprima ses regrets de ne pas y avoir été conduit le 21, «jour anniversaire de la mort de son Roi».

LE GRADE DE CHEVALIER ROSE-CROIX

La rose est la fleur symbolique la plus employée en Occident. Elle correspond à ce qu'est le lotus en Orient. Ame, cœur, amour, sagesse, elle désigne la perfection achevée, elle illustre la beauté de la mère divine. Les Rose-Croix placent la rose au centre de la croix. Des confréries qui se situent dans une mouvance à la foi alchimiste et chrétienne adoptèrent cet emblème dès le XVII^e siècle. Nombreux sont les francs-maçons de plusieurs rites qui se réclament de la Rose associée à la Croix. Les doctrines mystiques élaborées à Lyon par Martinès de Pasqually (1727-1779), Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), inspirées des idées rosicruciennes de la *Fama Fraternitatis* de Johann Valentin Andreaë (1586-1654), montrent la voie de la réintégration de l'homme dans son état primitif. Aujourd'hui, le thème des degrés maçonniques qui, dans plusieurs rites, se réfèrent à la Rose-Croix, est la découverte, ou bien l'exhumation, de la parole perdue.

En Franc-Maçonnerie, le grade de chevalier Rose-Croix a été longtemps considéré comme le couronnement du cheminement initiatique puisqu'il clôture le Rite Français au 7^e degré. La couleur rouge qui domine le grade de Rose-Croix est celle de la matière philosophale dans le processus alchimique. Le tablier est en général en satin blanc, bordé de rouge vermillon et porte une croix potencée noire avec en son centre une rose rouge à cinq pétales, le tout entouré de deux branches d'acacia. Sur la pointe du sautoir, de couleur rouge, également doublé de noir, est brodée une croix potencée noire. Un bijou y est suspendu composé d'un compas couronné ouvert sur un quart de cercle, avec à sa tête une rose à cinq pétales. Entre ses branches, sous une croix latine, figure un pélican nourrissant de sa propre chair ses sept petits tandis qu'au revers est gravé un aigle aux ailes déployées. La nature chrétienne du grade de Rose-Croix donna lieu à d'âpres discussions durant tout le XIX^e siècle mais aujourd'hui, ce grade et son iconographie reprise sur une multitude de supports différents, illustrent bien la complexité des relations de la Franc-Maçonnerie avec ses sources judéo-chrétiennes.

LES SYMBOLES MAÇONNIQUES

Le symbole est le moyen de suggérer ce qui n'est pas transmissible par l'enseignement ou la représentation directe, il permet d'intégrer sa part d'intuition et de spiritualité, d'aller à la découverte de sa vérité secrète pour tenter de construire son temple intérieur. C'est à ce titre que le premier des symboles maçonniques est le temple avec son pavé à damier noir et blanc. Le temple porte sur son fronton triangulaire un triangle radieux, d'origine religieuse, que l'on retrouve parfois représenté avec un tétagramme près du soleil. Celui-ci, avec la lune, principes cosmiques opposés mais complémentaires, se rattache à une culture et à une sacralité anciennes, ainsi qu'à une tradition hermétique revivifiée depuis la Renaissance. Par dessus ces deux luminaires, au bout de l'axe orienté induit, l'étoile à cinq branches qui porte en son centre un *G*, septième lettre de l'alphabet. Cette initiale de présence divine et de géométrie, appartient également au symbolisme maçonnique dès ses origines. Pour finir, les deux grandes colonnes, *J* (pour Jakin) au nord pour les apprentis et *B* (pour Boaz) au sud pour les compagnons, sommées de grenades, sont elles aussi des symboles majeurs et des repères structurants de la culture maçonnique. Une pierre brute et une pierre cubique à pointe (parfois surmontée d'une hache) sont placées au regard de chacune de ces deux colonnes.

Les outils ou objets opératifs sont aussi très nombreux. On trouve d'abord les «fondamentaux» que sont l'équerre, le compas, le maillet et le ciseau, le niveau, la règle et la perpendiculaire. La planche à tracer est également présente comme le niveau et le cordeau (ou corde à tracer). La truelle, emblème visible sur les blasons des corporations des maçons opératifs, disparaît souvent au XVIII^e siècle pour revenir en vogue au siècle suivant. D'autres symboles ne relèvent pas directement du modèle hérité du Temple de Salomon, ce sont les éléments relatifs au grade de maître, intégrés dans les années 1740, à l'iconographie maçonnique : le cercueil, qui symbolise la mort de l'architecte Hiram, avec le mot placé entre l'équerre et le compas, et la branche d'acacia. Un dernier symbole est composé d'un nœud dit de Salomon, appelé aussi *lac d'amour*, auquel pendent deux houppes. Cette houppes dentelée qui décore aujourd'hui les plafonds des loges, a fait immédiatement souche et est à l'origine de toutes les cordes à nœuds ultérieures.

LA FRANC-MAÇONNERIE LYONNAISE AU XIX^e SIÈCLE

A la chute de l'Empire, neuf loges sont en activités dans le Rhône ; mais la maçonnerie souffre parallèlement d'une identification à la royauté et des accusations de L'abbé Barruel qui la rend responsable de la chute de l'Ancien Régime et de la Révolution. Désormais délaissée par les cadres administratifs, les loges se peuplent de petits bourgeois libéraux, d'artisans-ouvriers à la recherche de reconnaissance, de bonapartistes et de républicains.

Sous Charles X, la Maçonnerie, dans l'opposition, gagne en popularité. Alors que la Révolution éclate en 1830, la maçonnerie française attend du nouveau régime de grandes mesures sociales et notamment l'institution du suffrage universel. Ces espoirs sont déçus lorsqu'en 1831, face aux agitations populaires, l'armée se dresse contre les canuts lyonnais.

La Maçonnerie lyonnaise se distinguera cependant par son action vers les plus démunis en favorisant l'instruction élémentaire, l'accès aux bibliothèques et à l'épargne.

En 1838, la création de la *Revue Maçonnique de Lyon et du midi* exprime discrètement les théories socialistes auxquelles adhère la communauté lyonnaise.

Lors de la Révolution de février 1848, les loges lyonnaises expriment les principes de liberté, d'égalité et de fraternité comme devant devenir ceux de la nation entière. Le suffrage universel, la liberté de la presse et de réunion, la suppression de la peine de mort pour raisons politiques puis l'abolition de l'esclavage seront autant de mesures mises en place au sein du gouvernement provisoire composé de nombreux franc-maçons.

Cependant les émeutes de juin, les élections présidentielles de décembre, la victoire de la droite aux législatives de 1849 provoquent la déception. Jusqu'à la libération du régime la Franc-Maçonnerie est menacée puis la nouvelle génération qui entre dans les ateliers se prononce ouvertement contre l'Empire et l'Eglise.

En 1870, les loges lyonnaises comptent environ 1100 membres dont des ouvriers et artisans, des négociants, marchands, des commerçants, des voyageurs de commerce, des fabricants, des entrepreneurs, des fonctionnaires et des professions libérales.

Dès 1871, la Franc-Maçonnerie est exclusivement républicaine. Elle défend Marianne contre les cléricaux et les nationalistes provoquant ainsi une montée de l'anti-maçonnisme qui prendra toute son ampleur avec l'affaire Dreyfus. Les loges deviennent alors de vrais « laboratoires » législatifs traitant de questions politiques, économiques, coloniales et surtout sociales.

Dès lors, les maçons seront représentés au sein de la municipalité lyonnaise et parmi les élus départementaux.

LA FAYETTE À LYON

C'est à Lyon, le 28 juin 2003, et ce pour la première fois, que les distinctions du nouvel *Ordre Maçonnique de La Fayette* ont été remises solennellement aux récipiendaires venus du monde entier. Le choix de cette ville n'est pas dû au hasard : Gilbert Du Motier, marquis de La Fayette (1757-1834), général et franc-maçon, y séjourna à deux reprises, en 1785 et en 1829.

La première fois, La Fayette arriva à Lyon comme le héros, *jeune et modeste*, de l'indépendance des Etats-Unis, ayant été l'un des principaux acteurs de la victoire de Yorktown. Il fut reçu successivement à l'archevêché où il dina, à l'Hôtel de Ville puis à la bibliothèque. Sans doute grisé par les honneurs, il en oublia presque ses frères lyonnais. Passant (inopinément ?) devant le temple de la loge *Le Patriotisme*, constituée par le Grand Orient, les principaux membres de cet atelier sortirent pour le prier de lui faire l'honneur de paraître un moment dans leur assemblée. La Fayette se rendit à cette invitation plutôt imprévue et lorsqu'il fut entré, Antoine Delandine, faisant fonction d'orateur ce jour-là, lui adressa un compliment impromptu : « *Quelle surprise et quelle gloire pour cette loge de vous recevoir mon frère ! C'est ainsi qu'autrefois les demi dieux paraissaient inopinément au milieu de ceux qu'ils voulaient honorer de leurs faveurs. Couronné de lauriers, vainqueur partout où vous avez paru, craint et respecté de nos ennemis, adoré des Français, vous consacrez ici un souvenir aussi durable de vos bontés : que celui que l'histoire conservera à jamais de vos exploits !* »

La Fayette revint à Lyon le 6 septembre 1829, mais cette fois il était l'invité officiel des loges lyonnaises, qui lui avaient préparé une grande fête organisée dans les locaux des *Enfants d'Hiram*, au Jardin de Flore, situé aux Brotteaux. En dehors des lyonnais et des stéphanois, de nombreux francs-maçons français (Paris, Lille) et étrangers (Genève) participèrent à cette tenue de loge présidée par le Vénérable⁴ du *Parfait Silence*. Lors du banquet qui suivit, on porta plusieurs santés à l'illustre visiteur et on rappela à sa mémoire son premier séjour de 1785. En réponse, La Fayette déclara entre autre : « *Je vois ici réunis des souvenirs bien chers à mon cœur, ils étaient aussi maçons ces Washington, ces Franklin, ces Waren, dont vos soins délicats ont autour de moi rassemblé les images, ces hommes qui en fondant la liberté de leur pays y portèrent l'institution maçonnique comme le véritable lien de tous les peuples, et la base de cette éducation morale qui assure leur indépendance...* ». C'est peut-être à cette occasion que lui fut remise l'épée que l'on présente aujourd'hui comme l'épée maçonnique de La Fayette. Si l'origine de cette épée de Vénérable est attestée, l'on ne sait pas exactement dans quelles conditions elle fut remise au *héros des deux mondes*. Si La Fayette a bien été initié dès 1774, il n'assuma sa première charge de vénérable de la loge les *Amis de l'Humanité* à Rosoy-en-Brie qu'en 1806. Par la suite, en revanche, il fut souvent adulé et un objet aussi prestigieux a pu lui être offert à titre honorifique, peut-être à Lyon en 1829 ou lors de la création de la loge *Les Trois Jours* l'année suivante. Ce glaive flamboyant et son fourreau sont au demeurant de superbes pièces artistiques, au symbolisme particulièrement soigné et élégant. La lame est bleue, gravée, et dorée et sertie ; le pommeau, la garde et la fusée (dont les côtes sont en nacre) sont en bronze et laiton ciselés et dorés. Le fourreau, lui aussi de laiton doré ciselé, est emboîté sur un velours sur bois.

ORCEL, INDUSTRIEL LYONNAIS AU SERVICE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

La Franc-Maçonnerie qui fait remonter son histoire à la nuit des temps se doit d'être représentée et décorée à l'égal des autres organisations comme l'Eglise et l'Armée, avec lesquelles elle est d'une certaine façon en rivalité. On constate avec le temps que les styles des décors maçonniques et religieux s'interpénètrent et parfois se confondent. On discerne essentiellement deux types de décors, distincts dans l'esprit et la réalisation. On trouve d'une part des décors à facture artisanale, tabliers et cordons. Ceux-ci, probablement réalisés sur demande par des artisans non spécialisés, font preuve dans l'ensemble d'une fantaisie et d'une liberté qui les classent dans les arts populaires, mêlant un aspect «fait main» à un aspect «fait maison». Ce sont les plus rares et les plus anciens, ils ont le charme et l'esprit du XVIII^e siècle. D'autre part on trouve des décors plus achevés et plus stéréotypés, ce sont des fabrications de maisons spécialisées qui s'ouvrent sous le règne de Louis XVI, et vont prendre une singulière expansion notamment à Lyon, jusqu'au second Empire.

Fondée en 1830 à Lyon, la Maison Orcel, sans doute la plus connue, achève l'industrialisation des décors maçonniques : jusqu'en 1900 elle publiera régulièrement des fascicules extrêmement détaillés. En 1852, son dépliant, premier document qui nous soit parvenu (conservé au Musée Gadagne), propose 15 modèles de tabliers, 19 modèles de cordons et des bannières, comme ceux des loges⁴ *Les Amis des Arts*, à l'Orient de la Guillotière ou *La Constance Réunie* ou *Au Bon Accueil*, à l'orient d'Orange. Il est vrai que nous sommes à Lyon, capitale incontestée de la soie puis du textile et que ce savoir-faire séculaire sera mis à contribution autant pour les ornements maçonniques que pour les ornements liturgiques. Ce n'est pas sans doute un hasard si dans son catalogue de 1863, Orcel propose des chasubles de prêtres, entre des bijoux et des tabliers rose-croix. En 1867, Orcel multiplie l'offre pour les rites Français, Ecossais ou Memphis, que l'on retrouve avec son « best-seller », le tablier de maître en soie blanche peinte, bordé de soie bleue (ou rouge), très richement illustré. Ce tablier rassemble tous les symboles traditionnels du grade, outils, ruche et abeilles. Il évoque également un épisode de la légende d'Hiram : les maîtres recherchant la tombe de l'Architecte ; le paysage est dans le goût *Retour d'Egypte* ; la caverne évoque le texte philosophique de Platon, de portée symbolique et morale ; les inscriptions *Travail, Science, Force* et *Sagesse* ou la variante *Charité, Egalité* et *Fraternité*, quelques-unes des vertus à l'honneur dans la maçonnerie ; la bavette porte, inscrite sur un phylactère, la maxime « *Par le travail on vient à bout de tout* ».

En dehors du textile, Orcel, «dit Coquaz», Chevalier Rose-Croix, membre des loges *La Sincère Amitié* et *Les Amis des Arts*, ouvrira dans sa maison une section librairie qu'il alimentera avec ses propres productions comme le *Nouveau Recueil de Cantiques Maçonniques* publié en 1867, ou le *Tableau de tous les grades du Franc-Maçon, depuis le 1^{er} jusqu'au 33^e*. Chez Orcel, on trouve en stock la *Revue Maçonnique* du frère Cherpin, mais aussi de nombreuses gravures en noir ou en couleurs qu'il édite à de nombreux exemplaires, comme *La croyance et devoirs du Franc-Maçon*, *La Maçonnerie secourant les peuples*, ou *La Franc-Maçonnerie une et indivisible*. Orcel est vraiment le prototype de l'industriel lyonnais qui saura employer tous les moyens modernes du commerce pour faire rayonner la Franc-Maçonnerie à travers la France et son empire colonial, c'est-à-dire à l'époque, une bonne partie du monde !

LES AGAPES OU L'ART DE LA TABLE

Les francs-maçons sont des bons vivants comme le prouvent leurs agapes fraternelles ou banquets qui suivent leurs tenues (réunions) notamment à Lyon où la gastronomie a autant de place. Les *agapes* (mot qui vient d'*agapê*, amour fraternel en grec) sont l'une des plus vieilles et des plus solides traditions maçonniques. Dès 1723, James Anderson dans ses *Constitutions* y fait allusion et à cette époque il recommandait aux Frères de ne pas les transformer en *orgies*, consigne qui paraît avoir été largement suivie. C'est aussi dans les arrière-salles d'auberges, occultées pour la circonstance, que se déroulèrent les premières tenues de loges. La tradition du banquet maçonnique s'est ensuite transmise dans toute la France, ce qui explique les multiples assemblées réunies dans les restaurants ou chez les traiteurs et le fait que l'opinion publique assimilait la Franc-Maçonnerie aux sociétés bachiques, nombreuses à cette époque. Ainsi on comprend mieux l'importance prise par les banquets d'ordre, les agapes traditionnelles et en général, l'art de la table maçonnique. L'ensemble fut codifié par un véritable rituel assez strict avec son propre ordonnancement, régi, comme les autres aspects de la vie maçonnique, par une symbolique de communion, d'alliance, issue des rites de l'Antiquité et adaptée depuis à la mystique et à la philosophie des francs-maçons. Le couvert placé devant chaque frère était composé d'une multitude d'assiettes et des services entiers ont été réalisés pour les loges par les meilleurs ateliers comme le fameux service dit *aux 25 symboles* de Moustiers. Toute la gamme des objets utilisés normalement pour le quotidien de la vie (carafes, pots à eau, théières, pots à bière, bouteilles, etc.) ont été, un jour ou l'autre, sacralisés par un riche décor maçonnique. Plusieurs pièces sont spécifiques dans les rituels anciens comme tout ce qui touche au tabac ou les bols à punch réservés davantage à la maçonnerie anglaise. Les meilleurs matériaux furent utilisés comme le cristal, la porcelaine ou la céramique et en raison de leur grande fragilité, peu de pièces intactes nous sont parvenues. Il en est ainsi de la production lyonnaise connue seulement par une dizaine d'objets.

On ne peut pas parler des agapes maçonniques sans évoquer le vocabulaire spécifique employé par les convives qui fait souvent la joie des profanes peu habitués à cette symbolique. C'est ainsi que l'eau est *la poudre faible*, le vin *la poudre forte*, le champagne *la poudre pétillante*, les liqueurs *la poudre fulminante*, le pain *du mortier* ou *la pierre brute*, la bouteille ou la carafe *la barrique*, le verre *le canon*, les serviettes *les drapeaux*, les assiettes *les tuiles*, les cuillères *des truilles*, les fourchettes *des pioches*, les couteaux *des glaives*, le sel *le sable*, le poivre *le sable jaune*, et les aliments *les matériaux*. Sous la Troisième République, les banquets maçonniques vont avoir lieu dans n'importe quel restaurant. Le musée Gadagne conserve une belle collection de menus maçonniques lyonnais qui permet de mieux comprendre la ritualité des agapes. C'est ainsi que pour le banquet, organisé par le Grand Orient de France, au Palais de l'Alcazar le 2 août 1868, chaque table de douze couverts était présidée par un commissaire chargé d'en faire les honneurs et de donner des ordres au garçon de service de sa table. L'interdiction actuelle de ne pas fumer dans un lieu public n'est pas nouvelle puisque lors de ce banquet le frère commissaire en charge de la table devait veiller à ce qu'on ne fume pas avant le café... A la fin des agapes, une place importante était consacrée à la musique et aux chansons. Jacques-Christophe Naudot, flûtiste et compositeur, mort en 1762 fut à l'origine de différents recueils de chansons où les convives pouvaient puiser afin de condamner, par le chant, autant la futilité que l'individualisme, de rendre hommage aux *franches-maçonnnes* présentes au banquet et de défendre les plaisirs de la table. Le rituel ancestral et l'importance des agapes ou des banquets maçonniques montrent bien que la convivialité, vécue autour de la table, sont parmi bien d'autres, l'une des bases de la Franc-Maçonnerie.

L'ANTIMAÇONNISME

Les premières manifestations d'hostilité à l'égard des francs-maçons, société fondée sur la liberté de pensée, remontent très loin dans le temps. L'excommunication fut en effet motivée par le serment, prononcé par les premiers francs-maçons sur les Saintes Écritures et, sous peine de lourdes sanctions, de garder un scrupuleux silence sur ce qui se passait en loge. Elle ne disait pas cependant ce qu'était le secret des maçons. La cause principale, sinon unique, d'hostilité contre la Franc-Maçonnerie fut son caractère secret. Bien que leurs *Constitutions* fussent connues, on soupçonnait les francs-maçons de se réunir à des fins politiques incontrôlables. Dans les premières décennies de son existence, la Franc-Maçonnerie fut donc combattue et condamnée sans que fût clarifié ce qu'elle était effectivement et donc sans une précise et claire indication des raisons de la condamnation. La condamnation des loges maçonniques de la part des Papes entre dans ce genre de mesures. En effet les francs-maçons furent accusés d'hérésie, mais ni la bulle *In Eminentis apostolatus specula* du 28 avril 1738, ni *Providas* du 18 mars 1751 de Benoît XIV n'indiquent les contenus de l'hérésie, les motivations dogmatiques et théologiques de l'excommunication ! En 1798, le jésuite Augustin Barruel, dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme*, expliqua que les francs-maçons étaient à l'origine de la Révolution Française de 1789 et de la fin de la Monarchie. Les positions de Barruel, pourtant très discutées, ont eu un retentissement tel que l'idée que la Révolution soit l'œuvre de la Franc-Maçonnerie est une idée encore largement répandue de nos jours. A partir de la fin du XIX^e siècle, d'autres formes d'antimaçonnerie se placèrent aux côtés de l'antimaçonnerie cléricale : les nationalistes de chaque pays, pour qui une association fondée sur le dépassement des différences de religion, de race, d'idéologie politique, constituait une grave menace pour la sécurité de l'Etat. A ces critiques, les francs-maçons répondirent en proclamant leur propre engagement au service du progrès et de la paix et, après la première Guerre Mondiale, au soutien de la Société des Nations.

Si, dans de nombreux états, l'avènement des régimes laïcs s'était accompagné de mesures très dures contre la présence du clergé dans la vie publique (surtout les écoles, les forces armées, les hôpitaux) et de l'expropriation des biens ecclésiastiques qui furent étatisés ou vendus à des particuliers, cette rupture s'accompagna partout de la lutte contre la Franc-Maçonnerie, qui fut déclarée incompatible avec un Etat et une Administration publique et mise hors-la-loi. La phase la plus dramatique de son histoire commença avec la guerre civile espagnole en juillet 1936. Après que la République eût obtenu l'appui d'organisations maçonniques et paramaçonniques internes et internationales, Franco décida l'élimination systématique des maçons, comme complices du communisme soviétique. Il eut le plein appui de l'église catholique, et une fois encore, la lutte contre la Franc-Maçonnerie fut présentée comme un duel entre le bien et le mal. Les espagnols n'étaient cependant pas les seuls à cultiver ce mythe. On le vit en France entre 1940 et 1944, avec l'agression des sièges de la Franc-Maçonnerie, le saccage et la séquestration des biens et des archives, coïncidant avec l'implantation même du régime de Vichy et constituant le principal terrain de la collaboration entre l'Etat français guidé par Pétain et les nazis. A une première phase de dénonciation caricaturale avec l'exposition antimaçonnique organisée au Petit-Palais de Paris par Bernard Fay et Jacques Marques-Rivière, puis à Bordeaux, dès 1941, suivit l'épuration des francs-maçons dont nombreux furent fusillés ou déportés. L'antimaçonnerie, fruit non pas de ce que la Franc-Maçonnerie a été, mais de la façon dont a été reçue dans la société, surtout de la part de ses adversaires réels ou imaginaires, pourra être vaincu, non pas avec la diffusion de sa pensée ou les prétendus secrets de la loge, mais seulement avec l'exemple des mœurs des frères dans la vie publique et dans la formation de la conscience civile des pays où ils vivent.

LA RÉSISTANCE

Grâce à leur action dans la clandestinité, les francs-maçons lyonnais ont largement contribué à ce que leur ville ait été désignée à la Libération comme étant la *Capitale de la Résistance*. En réaction aux mesures prises par le régime de Vichy et par les forces d'occupation, des francs-maçons entrèrent dès 1940 dans la Résistance. Plusieurs journaux s'en firent l'écho : de *Franc-Tireur* à *Combat*, du *Coq Enchaîné* à *Libération*, la présence maçonnique sera importante et la solidarité maçonnique s'organisera également dans des prisons ou des camps de concentration. Le musée de la Franc-Maçonnerie à Paris conserve une pièce toute à fait exceptionnelle qu'est le livre d'architecture de 1945 d'une loge clandestine dans le camp d'Allauch. Des loges continueront à se réunir pour participer à la lutte, aider les familles des victimes et préparer le retour de la République. Il en est ainsi de la loge *Alexandrie d'Égypte* qui éleva « *malgré les conditions exceptionnelles* » Charles Muller aux grades de compagnon et de maître à Paris, le 24 octobre 1943 en pleine occupation ! Il en fut de même à Toulon avec la loge *Dieu et Liberté* qui était en même temps un réseau de résistance.

À Lyon, dans le courant de l'année 1941, les frères Condesset de *Tolérance et Cordialité* et Pitiot de *Bienfaisance et Amitié* décidèrent de constituer un Comité maçonnique de résistance, en s'entourant des représentants des divers ateliers, sans tenir compte ni de leur grade, ni de l'obédience à laquelle ils appartenaient. Le frère Lebossé, président du Conseil des Vénérables, absent de Lyon, ne put être prévenu. Les loges suivantes furent représentées : *Asile du Sage* (frère Legrand, assassiné), *Amis de la Vérité, Tolérance et Cordialité, Parfait Silence, Humanité de la Drôme* (frère Rochette, mort en déportation), *Bienfaisance et Amitié* (quatre frères dont Chevalier, déporté), *Amis des Hommes, Solidarité Lyonnaise, Evolution et Concorde, Droit Humain*. Le frère Pitiot assumait la présidence. Étant donné qu'il apparut opportun de prendre le maximum de précautions, il fut entendu que les convocations seraient remises par le frère Pitiot personnellement aux membres ou dans leurs boîtes à lettres, pour éviter toute possibilité de fuites. Ce Comité se réunissait le plus clandestinement possible dans un local privé de la banlieue de Gerland. Ses réunions n'éveillèrent pas l'attention de la police ou de la milice ; elles ne furent troublées par aucun incident grave. Le Comité examina, en de nombreuses réunions, la situation générale des mouvements de résistance et prépara le retour de la Franc-Maçonnerie, en pleine lumière, à la Libération.

LA MAÇONNERIE DES FAUBOURGS

Ils sont maître bottier, marchand de parapluies, cordier, brasseur de bière ou fabricant de colle et se réunissent dans les locaux de leur nouvelle loge, *Les Amis de la Vérité*. Celle-ci a été fondée le 12 août 1844, au 11 bis vieille rue du Bourbonnais à l'Orient de Vaise, commune qui restera farouchement indépendante jusqu'à son rattachement à Lyon en 1852. Dans le tableau de cet atelier qui compte 41 frères en 1844, 26 habitent Vaise, c'est dire la farouche autonomie des membres des *Amis de la Vérité* par rapport à la toute puissance lyonnaise. La composition sociologique de cette maçonnerie des faubourgs est tout à fait représentative de l'engagement des couches populaires, à cette époque, dans la Franc-Maçonnerie. En dehors de Vaise, on trouve également une loge dans chacune des autres communes, alors indépendantes de Lyon : *Les Amis des Arts*, fondée le 16 avril 1840, rue Montesquieu à La Guillotière, et *Bienfaisance et Amitié*, constituée le 2 septembre 1831 à La Croix-Rousse, berceau de toutes les utopies sociales et politiques. Dans une circulaire, le 15 Janvier 1846, *Bienfaisance et Amitié* s'adresse aux autres loges de l'agglomération lyonnaise pour leur rappeler que « *la bienfaisance est l'âme de la maçonnerie, qu'elle en est aussi la première vertu* » et, à ce titre, leur demande leur aide pour un frère privé de travail « *à cause des infirmités de la vieillesse* ». Quant aux *Amis des Arts*, les frères composant cet atelier initient le 15 avril 1849 un certain Laurent Massini, fabricant de casquettes à La Guillotière.

Dans leurs cérémonies, ces derniers portent un bijou en argent, constitué d'une croix de Malte à 8 pointes, suspendu au cou par un ruban rouge moiré. On voit bien à travers ces quelques exemples, que la Franc-Maçonnerie, dans la première moitié du XIX^e siècle, s'ouvre, en périphérie de la ville centre, à des couches sociales alors peu représentées car suspectées d'idées trop progressives par les différents pouvoirs, qu'ils soient politiques ou religieux. La création d'une loge à La Guillotière, terre ancestrale d'immigration - notamment italienne à cette époque - confirme bien que la Franc-Maçonnerie a contribué à l'intégration de couches sociales écartées traditionnellement des enjeux de la société.

LÉGENDE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

- 1 SUIVS FRATER FRATRIBUS (UN FRÈRE S'ADRESSANT À SES FRÈRES) - ALLÉGORIE MAÇONNIQUE**
PARIS, BASSET, (CA. 1830) - LITHOGRAPHIE NOIR ET BLANC. 420 X 300 MM LYON, MUSÉE GADAGNE
- 2 DON GIOVANNI,**
HAMBourg, GIOVANNI AUGUSTO BÖHME, (CA. 1800)
MOZART, WOLFGANG AMADEUS (1756-1791), PARTITION MUSICALE. 290 X 370 MM,
LYON, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE : CHOMARAT
- 3 ÉPREUVES PAR LES QUATRE ÉLÉMENTS,**
QUI SE PRATIQUAIENT DANS LA RÉCEPTION DES INITIÉS À MEMPHIS
(CA. 1800) - MOREAU, JEAN-MICHEL (1741-1814) / PETIT, LOUIS (1760-1812?)
GRAVURE SUR CUIVRE. 220 X 320 MM, PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 4 COMTE DE CAGLIOSTRO - LONDRES, (CA. 1790) – BARTOLOZZI, FRANCESCO (1727-1815)/ MARCUARD, ROBERT-SAMUEL (1751-1792), GRAVURE AU POINTILLÉ AQUARELLÉE. 200 X 90 MM - LYON, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE**
- 5 COFFRET À DÉCORS MAÇONNIQUES (DÉTAIL)**
LAQUE NOIRE DU JAPON, MARQUETERIE DE NACRE - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 6 MONTRE OIGNON À GOUSSET À DÉCORS MAÇONNIQUES,**
XIX^e SIÈCLE - Ø 70 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GODF)
- 7 COMPAS COURONNÉ À LA RÈGLE**
AQUARELLE ANONYME SUR PAPIER, XVIII^e SIÈCLE.
400 X 300 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 8 TROIS ÉTOILES DONT UNE FLAMBOYANTE, TABLE BASSE ET OUTILS**
AQUARELLE ANONYME SUR PAPIER, XVIII^e SIÈCLE.
400 X 300 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 9 AÎTRE, PORTE, LARMIER DE 27**
AQUARELLE ANONYME SUR PAPIER, XVIII^e SIÈCLE.
400 X 300 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 10 ÉPÉE MAÇONNIQUE DE LA FAYETTE,**
ÉPÉE ET FOURREAU EN MAROQUIN ROUGE, (CA. 1829).
1000 X 140 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 11 TENUE DE LOGE MAÇONNIQUE,** DESSIN AQUARELLÉ,
XVIII^e SIÈCLE. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON
- 12 TABLIER ROSE-CROIX «A.E.K.S.»,** TABLIER CUIR ET TISSU PEINT, XIX^e SIÈCLE. 375 X 385 MM - LYON, MUSÉE GADAGNE
- 13 MODÈLE DE TABLIER MAÇONNIQUE,** DESSIN SUR PAPIER, AQUARELLÉ EXTRAIT DU LIVRE DE PATRONS D'ARTISAN BRODEUR - (CA. 1830) - 350 X 390 MM, PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 14 MODÈLE DE TABLIER MAÇONNIQUE,** DESSIN SUR PAPIER, AQUARELLÉ EXTRAIT DU LIVRE DE PATRONS D'ARTISAN BRODEUR, (CA. 1830). 350 X 390 MM, PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 15 TABLIER DE MAÎTRE**
TABLIER EN CUIR, XVIII^e SIÈCLE. 470 X 570 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 16 GOURDE «AUX DEUX FRÈRES» - NEVERS, FIN XVIII^e SIÈCLE - FAÏENCE, GRAND FEU POLYCHROME. 250 X 150 MM PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)**
- 17 CHOPES À DÉCORS MAÇONNIQUES**
DELFT, XIX^e SIÈCLE - DEUX FAÏENCES. 141 MM, Ø 95 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 18 SALADIER «LET BROTHERLY LOVE CONTINUE»,**
ANGLETERRE, XVIII^e SIÈCLE, FAÏENCE - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 19 PLAT «LA MAÇONNERIE ÉCRASANT L'OBSURANTISME»**
NEVERS, FIN XIX^e SIÈCLE, FAÏENCE - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 20 LIVRE TRIANGULAIRE DES SERMENTS**
(PARIS), FIN XVIII^e SIÈCLE - LIVRE MANUSCRIT AQUARELLÉ - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 21 PAIRE DE GANTS ROSE-CROIX,** PEAU ET TISSU, PÉRIODE EMPIRE. 280 X 120 MM, PAIRE DE GANTS DE CHEVALIER ROSE-CROIX, 18^e DEGRÉ DU RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ, EN CUIR AVEC CROIX DE COULEUR ROUGE - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)
- 22 CARTE POSTALE DE DÉNONCIATION D'UN FRANC-MAÇON PENDANT L'OCCUPATION**
CARTE POSTALE. 110 X 180 MM - PARIS, MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE (GRAND ORIENT DE FRANCE)

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATION

LYON, CARREFOUR EUROPÉEN DE LA FRANC-MAÇONNERIE
CATALOGUE, 272 PAGES COULEUR, 19 X 23 CM,
DIRECTION ÉDITORIALE : MICHEL CHOMARAT,
ÉDITIONS MÉMOIRE ACTIVE
40 €

SOMMAIRE DU CATALOGUE

EXPOSER LA FRANC-MAÇONNERIE
MICHEL CHOMARAT

**LE CHANTIER LYONNAIS : UN ENJEU POUR
UNE HISTOIRE À LA CROISÉE DES CHEMINS**
ÉRIC SAUNIER

**L'ORIENT LYONNAIS AU SIÈCLE DES
LUMIÈRES : UN CARREFOUR EUROPÉEN**
PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

CASANOVA, FRANC-MAÇON INITIÉ À LYON
CHARLES PORSET

JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1730-1824)
ROGER DACHEZ

**UN GRAND FRÈRE LYONNAIS, JEAN-ANTOINE
MORAND (1727-1794)**
PAUL FEUGA

LES LOGES LYONNAISES AVANT LA RÉVOLUTION
PIERRE PIOVÉSAN

**LA FRANC-MAÇONNERIE LYONNAISE
AU XIX^e SIÈCLE**
ANDRÉ COMBES

LA FAYETTE À LYON
PIERRE PIOVÉSAN

**LA COLLECTION DANIEL GUÉGUEN OU LA
BEAUTÉ SINGULIÈRE DES BIJOUX ROSE-CROIX**
DANIEL GUÉGUEN & PIERRE MOLLIER

**L'ANTI-MAÇONNISME À LYON
SOUS L'OCCUPATION**
MICHEL CHOMARAT

LE COQ ENCHAINÉ
LA LAÏCITÉ JUSQU'AU BOUT DES GRIFFES
OLIVIER CROS

CAGLIOSTRO

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

**RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX POUR LES
PROVINCES DES GAULES DE LA STRICTE
OBSERVANCE TEMPLIÈRE ET RÈGLEMENTS
PARTICULIERS POUR LA II^e PROVINCE,
SIÉGEANT À LYON (1774)**

**L'OCCULTE À LA BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE LYON**
UNE VISITE

QUINZE ANS APRÈS...
UNE REVISITE
ROBERT AMADOU

LISTE DES PIÈCES EXPOSÉES

AUTOUR DE L'EXPOSITION LES RENCONTRES DE GADAGNE LE 8 SEPTEMBRE 2003

Une partie des collections présentées dans l'exposition «Lyon, carrefour européen de la Franc-Maçonnerie» est issue des fonds du musée Gadagne. Dans le cadre de sa mission de musée d'histoire de la Ville de Lyon, le musée Gadagne organise une rencontre intitulée

FRANC-MAÇONNERIE LYONNAISE : LES FONDEMENTS DU XVIII^e SIÈCLE, L'ÉTAT DE LA RECHERCHE

L'occasion pour les étudiants et les chercheurs, mais aussi pour le grand public, de faire le point sur les travaux historiques actuels et d'apporter un éclairage nouveau sur certains aspects méconnus des fonds et des collections du musée.

Cette journée d'études portera sur le rayonnement de la Franc-Maçonnerie lyonnaise en Europe. Elle a pour objectif de mettre en perspective le cadre européen contemporain à partir des initiatives, personnages, idéaux fondateurs lyonnais du XVIII^e siècle.

Elle se déroulera sous la direction du commissaire de l'exposition, **Michel Chomarat.**

Elle rassemblera, entre autres intervenants :

Pierre Mollier (Grand Orient de France)

Paul Feuga (Président de la société historique, archéologique et littéraire de Lyon)

Charles Porset (CNRS)

Pierre-Yves Beaurepaire (Université d'Orléans)

RENSEIGNEMENTS POUR LES RENCONTRES DE GADAGNE

Musée Gadagne

Service des Publics - Marine Pesce

04.72.56.74.06

Contact Presse

Nicole Guidicelli

04.72.56.74.16

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

20, PLACE DES TERREAUX
69001 LYON
T 04 72 10 17 40
F 04 78 28 12 45

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

MICHEL CHOMARAT, COMMISSAIRE
GÉNÉRAL ET VINCENT POMARÈDE,
CONSERVATEUR EN CHEF DU
PATRIMOINE, DIRECTEUR DU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DE LYON.

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

PHILIPPE RENAUD

ACCÈS ET HORAIRES DU MUSÉE

DU 28 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 2003
TOUS LES JOURS SAUF MARDI
DE 10H À 18H,
LE VENDREDI DE 10H30 À 18H.
FERMETURE LES 14 JUILLET
ET 15 AOÛT

ENTRÉE DE L'EXPOSITION :
16 RUE ÉDOUARD HERRIOT
ACCÈS RÉSERVÉ AUX HANDICAPÉS :
17, PLACE DES TERREAUX

PRIX D'ENTRÉE À L'EXPOSITION

PLEIN TARIF : 7€ ; TARIF RÉDUIT : 4 €

CONTACT PRESSE DE L'EXPOSITION

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON
SYLVAIN MANUEL,
T 33 (0)4 72 10 41 22,
F 33 (0)4 78 28 12 45
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

LYON, CARREFOUR EUROPÉEN
DE LA FRANC-MAÇONNERIE
CATALOGUE, 272 PAGES COULEUR,
19 X 23 CM,
DIRECTION ÉDITORIALE :
MICHEL CHOMARAT,
ÉDITIONS MÉMOIRE ACTIVE
40 €

RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE

*LYON CARREFOUR EUROPÉEN
DE LA FRANC-MAÇONNERIE*
RÉALISATION GEORGES COMBE,
FILM DE 53 MINUTES,
FORMAT 4/3, VHS SÉCAM,
VERSION FRANÇAISE,
COPRODUCTION CLC / FRANCE 3
RHÔNE-ALPES AUVERGNE.
FILM RÉALISÉ EN COLLABORATION
AVEC L'INSTITUT MAÇONNIQUE
DE FRANCE ET LE SOUTIEN
DU CENTRE NATIONAL DE LA
CINÉMATOGRAPHIE,
DIFFUSION CLC, 20 €